

Dossier de presse

LA MAISON

texte **Julien Gaillard**

mise en scène **Simon Delétang**
création

17 janvier —
11 février 2018

graphisme Pierre di Sciallo 2017

Plan
Bey

Contact presse

Dorothée Duplan, Flore Guiraud, Eva Dias assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr > professionnels > bureau de presse

La Maison

du 17 janvier au 11 février 2018 dans le Petit Théâtre
du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h
création à La Colline • durée estimée: 1h30

distribution

texte **Julien Gaillard**

mise en scène et scénographie **Simon Delétang**

avec

Rémi Fortin

Julien Gaillard

Frédéric Leidgens

dramaturgie **Julien Gaillard** et **Simon Delétang**

lumières **Julien Louisgrand**

son **Nicolas Lespagnol-Rizzi**

collaboration à la scénographie et création costumes **Léa Gadbois-Lamer**

régie générale **Nicolas Hénault**

HIVER
2018

production

Théâtre du Peuple-Maurice Pottecher/Bussang

coproduction La Colline-théâtre national

avec le soutien du ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est

avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

décor réalisé par les ateliers de La Colline

—
La Maison de Julien Gaillard mis en ondes pour France Culture par Laure Egoroff a reçu le grand prix de la Société des Gens de Lettres de la Fiction radiophonique 2017.

sur la route

du 14 au 17 février 2018 à 20h30 au Casino de Bussang

Billetterie 01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / Métro Gambetta

www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline
de 8 à 13 € la place
- sans carte
plein tarif 30 €
moins de 18 ans 10 €
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
plus de 65 ans 25 €

*Cette nuit, l'oiseau mort a chanté
jusqu'à l'aube.*

—
Julien Gaillard

Présentation

Trois frères, semblant livrés à eux-mêmes habitent une maison. Un jour, ils découvrent une pièce condamnée, aux fenêtres murées, et observent des ombres qui bougent dans le miroir d'une armoire. Guidés par leurs sens, ils visitent la maison de pièce en pièce en quête de ses mystères...

Le texte de Julien Gaillard, poète en constante recherche de la dramaturgie du rythme, renvoie instinctivement à notre propre rapport à l'enfance dans ce que celui-ci comporte de fantomatique. Ces enfants existent-ils vraiment, au présent ? Sont-ils la réminiscence d'un souvenir d'adulte ? Quelles sont les dérives de la mémoire et quelles peurs véhiculent-elles ?

La Maison interroge l'idée que « quelque chose nous épie » et que nous prenons conscience de notre propre existence à la perception de cet invisible. C'est l'éveil de cette conscience que convoque le texte à travers un portrait tout autant onirique que concret et sensitif de notre lien à l'enfance.

*Dans la maison passent peu de corps,
puisqu'elle est le corps, le nôtre.
Mais il nous semble parfois nous
souvenir d'un geste, d'une parole ;
de l'un d'eux ; de l'un de ces corps
peuplant la chambre vide.
Parmi l'essaim des reflets, nous les
écoutons respirer, sans rien dire.*

Julien Gaillard

Note de l'auteur

La Maison n'a pas été écrit pour le théâtre. C'est une prose. Poétique, peut-être. En tout cas, une suite de courts paragraphes regroupés en séquences.

La Maison n'est pas un texte autobiographique. Il s'agit d'une fiction. C'est-à-dire d'une réalité se tenant au croisement de ce qui a eu lieu, de ce qui aurait pu avoir lieu, de ce qui continue d'avoir lieu et de ce qui n'aura jamais lieu.

Ce texte met en scène trois enfants, trois frères. Le narrateur est l'aîné. Dans sa voix résonnent celles des cadets.

Je n'avais, en écrivant *La Maison*, aucune autre intention que de l'écrire. Mais je peux aujourd'hui m'inventer des raisons.

Je considère que l'enfance est une vie en soi. Elle n'est pas seulement – peut-être pas du tout – le prélude de l'existence. On y joue déjà sa vie à plein. C'est une vie dans la suite de nos vies. L'enfance est proche du poème – ou bien est-ce l'inverse, je ne sais pas – ; elle est d'une densité folle et se joue de l'ordre du temps.

Je suis persuadé que si l'on plongeait un adulte dans la vivacité des sensations enfantines, il deviendrait en quelques jours complètement fou.

Dans *La Maison*, j'essaie de m'approcher de cette folie – mais sans perdre tout à fait la raison. La raison, c'est-à-dire la phrase.

Mon fil d'Ariane : une syntaxe à tenir.

J'aime surtout les désertions de l'enfance. Quand s'ouvrent des brèches dans ce qu'on nous présente comme la réalité, l'unique déesse, infrangible.

Arthur Rimbaud :

L'enfant Gêneur, la si sottre bête,

Ne doit cesser un instant

De ruser et d'être traître.

Mais je n'ai pas la nostalgie de mon enfance. Pour rien au monde, je n'y retournerais.

La Maison est sûrement le premier chapitre d'un volume en cours.

Julien Gaillard, avril 2017

***Quand tout le monde aujourd'hui écrit pour les enfants,
ce serait une bonne idée de faire, une fois,
un livre écrit par les enfants pour les grandes personnes.
Mais la chose est difficile, si l'on tient à rester dans le caractère.***

Georg Christoph Lichtenberg, cité par André Breton dans *Anthologie de l'humour noir*

Je suis l'ombre

Julien Gaillard m'a proposé d'être le premier à porter à la scène *La Maison*. Cela fait maintenant cinq ans que nos univers se fréquentent et frictionnent. Nos visions du théâtre sont parfois différentes mais le nerf de notre rapport au texte, la poésie, nous réunit. Ce petit texte – 12 pages – est un grand texte. Un diamant noir brut dont chaque lecture révèle de nouvelles facettes. Texte non dramatique – on pourrait parler ici de prose poétique, *La Maison* est une œuvre qui invite à l'humilité. Véritable défi pour la scène, il faudra en trouver la juste résonance, la juste distribution de la parole et c'est en soi un acte passionnant.

Peu d'auteurs vivants de théâtre peuvent être appelés poètes. Julien Gaillard est de ceux-là. Poète il l'est dans sa chair et dans son verbe. Héritier de Mandelstam, de Pasolini, de Müller, il crée des images d'une densité à nulle autre pareille. Sa poésie est faite de sensations énigmatiques. Son art est celui du sculpteur.

Il convoque ici l'enfance ; la sienne ? Celle de trois frères, et fait surgir les angoisses enfouies à l'écoute et à la découverte du monde. La transgression devient une forme d'apprentissage, et c'est par les mots que Julien Gaillard nous guide à travers les herbes hautes des fantômes de la fratrie. Son texte avance par touches, par fragments de mémoire et offre un terrain de jeu à notre imaginaire.

J'ai choisi de lui faire porter lui-même sa parole, en compagnie de deux autres comédiens ; l'un plus jeune, l'autre plus âgé. Je souhaite offrir ainsi trois visions et trois strates de mémoire différentes. Ces trois frères deviennent trois hommes à trois âges de la vie. N'est-ce pas cela la mémoire ? Devenir étranger à soi-même au point d'être plusieurs ? J'ai imaginé un espace très resserré pour faire résonner ce texte. Un espace surgi de mes propres souvenirs d'enfant que ce texte a révélés.

Ma mémoire est comme cet étang que l'eau a déserté, rendant la barque de mon enfance immobile à jamais, signe d'un temps révolu, d'une mort nécessaire. C'est sur cette barque que je convoque le théâtre, scène scellée pour offrir du mouvement et de l'espace à la pensée.

Julien Gaillard est un frère d'âme. C'est donc de notre enfance à tous qu'il sera question ici. *La Maison*, sa maison, peut les contenir toutes.

Simon Delétang, avril 2017

Nous savons qu'au fond du jardin, sous les noyers, se trouve un corps. Un autre corps. Nous avons vu quelques fois, dénudée sous le lierre, une épaule luire après l'averse.

— La petite fille ? Nous l'évoquons, la nuit ; en pensée, nous la couronnons de lierre, la vêtons d'orties, la déshabillons davantage.

Nous ne l'avons jamais vue, toute, entière ; que sa forme, dans l'herbe, quand nous allons courir au fond du jardin, sous les noyers ; qu'un peu de son épaule quand il a plu ; mais suffisamment.

Elle est là. Elle doit être là.

Noircie du brou des noix, l'automne ; blanchie de gel, l'hiver ; piquée de jonquilles au printemps ; et l'été, bien sûr, insolée, puisqu'elle n'a pas de chapeau.

—
Julien Gaillard, La Maison

Julien Gaillard, né en 1978, est auteur dramatique et poète.

Après un bref passage à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, il devient comédien et travaille, entre autres, sous la direction de Christian Boltanski, d'Éloi Recoing et du compositeur Franck Krawczyk. Après avoir réalisé plusieurs maquettes de spectacles (sur Rimbaud, Mallarmé et Sarah Kane), il décide en 2010 de se consacrer exclusivement à l'écriture. Ses textes se situent à la croisée du théâtre et de la poésie, dans cette zone indéterminée où le récit, la prose et les vers ne cessent d'être en quête d'un dialogue possible avec la temporalité propre du théâtre.

En 2011, son premier texte théâtral, *Transits / Lacunes* est créé par Anne Sicco (compagnie L'Œil du silence) à l'espace Appia (Cahors). Puis, repris et transformé lors d'une École pratique des auteurs de théâtre, il est mis en espace à Théâtre Ouvert par Simon Delétang en 2012. En 2013, ce texte, sous un nouveau titre *Seule(s)*, est mis en ondes sur France Culture par Laure Egoroff dans le cadre leur partenariat avec Théâtre Ouvert, « La radio sur un plateau ». Il est publié la même année aux éditions Quartett sous le titre *Nita*.

En 2015, il est auteur intervenant à Théâtre Ouvert ainsi qu'à l'Institut international de la marionnette de Charleville. Dans le cadre des enseignements de cet institut, il écrit *Noces* (théâtre d'ombres) pour la dixième promotion des élèves marionnettistes.

En décembre 2015, *Noces* est mis en scène par les élèves sous la direction de Fabrizio Montecchi (compagnie Teatro Gioco Vita).

Au mois de juin 2016, il est l'un des auteurs invités par le Théâtre l'Échangeur de Bagnolet lors des États singuliers de l'écriture dramatique et y présente une version oratorio de *Loin du naufrage*, texte publié en 2015.

Depuis 2016, il est auteur en compagnonnage auprès de la compagnie Kiss my Kunst dirigée par Simon Delétang. Il écrit pour lui la dernière partie de son spectacle *Tarkovski, le corps du poète* créé en septembre 2017 au Théâtre national de Strasbourg.

En 2016 paraît un recueil de poésie, *Été 15* aux éditions Hochroth, mis en ondes sur France Culture par Laure Egoroff avec son texte *La Maison*.

Ses textes théâtraux sont publiés aux éditions Quartett.

bibliographie

Théâtre

Nita, suivi de Lili ou le vent sous la porte, éditions Quartett, 2013, avec un avant-propos de Simon Delétang

Loin du naufrage, éditions Quartett, 2014, avec un avant-propos d'Éloi Recoing et une postface de Johnny Lebigot

Poésie

La Maison (première version), dans la revue *Seine et Danube*, printemps 2015

Été 15, poèmes, aux éditions Hochroth (dirigées par Nicolas Cavaillès), mai 2016

Revue

Frictions, printemps-été 2016 (n. 26), « Notes extraites du carnet de bord »

Théâtre/Public, n. 224 (coordonné par Olivier Neveux), « D'une vague et de quelques héros »

Mises en scène, lectures

Transits/Lacunes, espace Appia (Cahors), 2011, mise en scène Anne Sicco

Nita (sous le titre *Seule(s)*), Théâtre Ouvert (Paris), 2012, mise en espace Simon Delétang

Nita (sous le titre *Seule(s)*), France Culture (« L'Atelier fiction »), 2013, réalisation Laure Egoroff

Lili ou le vent sous la porte, Théâtre l'Échangeur (Bagnolet), 2014, lecture par l'auteur

Noces, Institut international de la marionnette de Charleville, 2015, mise scène par les élèves de la dixième promotion sous la direction de Fabrizio Montecchi

Loin du naufrage, version oratorio, Théâtre l'Échangeur (Bagnolet), 2016, mise en scène par l'auteur

La Maison suivi de *Été 15*, France Culture « L'Atelier fiction », 2016, réalisation Laure Egoroff. (Grand prix SGDL de la fiction radiophonique 2017.)

Le Corps du poète (in *Tarkovski, le corps du poète*), Théâtre national de Strasbourg, 2017, mise en scène Simon Delétang

Simon Delétang mise en scène et scénographie

Né en 1978, il est metteur en scène et comédien. Depuis octobre 2017, il dirige le Théâtre du Peuple de Bussang. Titulaire d'une licence d'Études théâtrales à Censier-Paris III, il est diplômé de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre en art dramatique en 2002 et intègre ensuite l'Unité nomade de mise en scène du Conservatoire national supérieur d'art dramatique entre 2005 et 2007.

À la tête du théâtre Les Ateliers à Lyon de 2008 à 2012, à la même période il est parallèlement membre du Collectif artistique de la Comédie de Reims.

Il a mis en scène *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth, *Le Guide du démocrate* d'après Éric Arlix et Jean-Charles Massera, *Chef-d'œuvre* de Christian Lollike, *Angoisse cosmique* de Christian Lollike, *Der Misanthrope* d'après Molière, Goethe et Georges Bataille, *Le 20 Novembre* puis *Froid* de Lars Norén, *Manque* de Sarah Kane, *For ever Müller* d'après l'œuvre et les entretiens accordés par Heiner Müller, *On est les champions* de Marc Becker, *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill, *Petit camp* d'après Pierre Mérot, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Fairy Queen* d'après Olivier Cadiot et *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès.

Il a réalisé une vingtaine de mises en espaces de textes d'auteurs vivants parmi lesquels Sandrine Roche, Ricci Forte, Falk Richter, Dirk Laucke, Gesine Dankwart, Marco Calvani, Ivana Sajko, Lukas Bärfuss, Julien Gaillard, Dennis Kelly, Dea Loher...

En tant que comédien, il a joué dans les spectacles de Ludovic Lagarde, Claudia Stavisky, Michel Raskine, Richard Brunel, Éric Massé, Philippe Delaigue, France Rousselle et Éric Vautrin. Il intervient régulièrement dans les écoles supérieures d'art dramatique telles que l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, l'École de la Comédie de Saint-Étienne, l'École du Théâtre national de Bretagne, l'École du Théâtre national de Strasbourg, l'École régionale d'acteurs de Cannes.

En septembre 2017, il a créé *Tarkovski, le corps du poète* d'après des textes d'Andreï Tarkovski et Julien Gaillard au Théâtre national de Strasbourg.

Rémi Fortin comédien

Né en 1994 en banlieue parisienne, Rémi Fortin découvre le théâtre très tôt grâce à l'école. Après un an passé au conservatoire du 8^e arrondissement à Paris, il entre à l'école du Théâtre national de Strasbourg.

Depuis sa sortie en juin 2016, il joue dans une création collective sur la guerre d'Algérie intitulée *Colonie* dans la mise en scène de Marie Maucorps et dans *Ubu*, projet initié par Olivier Martin-Salvan. Il interprète également Stuart dans *Shock Corridor* une adaptation du film de Samuel Fuller mise en scène par Mathieu Bauer, ainsi que le rôle d'Alan dans *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser mis en scène par Thomas Jolly.

Il travaille également pour la radio, notamment dans *Madame Wilde* de Claire Barré réalisé par Blandine Masson ou *La Maison* de Julien Gaillard réalisé par Laure Egoroff... Il participe à plusieurs lectures publiques telles que *Bois Impériaux* de Pauline Peyrade et *Hymne* de Lydie Salvayre, tous deux mis en voix par Anne Théron ou encore *Des territoires (nous sifflerons la marseillaise)* de Baptiste Amman mis en voix par Julien Gosselin au TNS à l'occasion du prix « Bernard-Marie Koltès », en plus de collaborer occasionnellement avec Arte en tant que « voice-over ».

Il aime également mener des projets dont il est à l'initiative comme *Ratschweg*, premier solo mis en scène par Aurélie Droesch, spectacle sur la marche à pied qui a été répété en itinérance au cours d'une traversée des Vosges entre Strasbourg et le Théâtre du Peuple à Bussang, mais aussi le projet à venir *La Route des Flandres*, adaptation du roman de Claude Simon avec la metteuse en scène Mathilde Delahaye. Passionné par la pédagogie, il donne également des cours de théâtre à Igny dans l'Essonne et dans plusieurs lycées de Seine-Saint-Denis où il mène actuellement un atelier intergénérationnel autour du thème du futur de nos sociétés avec le Nouveau Théâtre de Montreuil. À l'automne 2018, il jouera notamment dans *La Chevauchée des bannis* d'après le film d'André de Toth mis en scène par Mathieu Bauer.

Frédéric Leidgens comédien

Issu de l'École du Théâtre national de Strasbourg, il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène dont André Engel, Alain Françon, Bernard Sobel, Michel Deutsch, Christian Colin, Adel Hakim, Hans-Peter Cloos, Jacques Nichet, Robert Gironès, Margarita Mladenova et Yvan Dobtchev, Marcel Bozonnet, Jacques Falguières, Jean-Pierre Vincent, Arnaud Meunier, Thierry Roisin, Claudia Bosse. Il a également travaillé dans les spectacles des chorégraphes François Verret, Charles Cré-Ange, Mark Tompkins et Wanda Golonka. Ces dix dernières années, il retrouve très régulièrement Bruno Meyssat ainsi que Stanislas Nordey.

Avec son ami Daniel Emilfork il a écrit, mis en scène et joué plusieurs spectacles dont *Comment te dire* publié aux Éditions des Solitaires Intempestifs. Il a mis en scène *Charles Baudelaire 211 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris* en collaboration avec Adel Hakim ainsi que *Lenz* d'après Georg Büchner. Enseignant à l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse, il y a mis en scène *Des voix qui s'embrassent* d'après John Millington Synge.

Récemment, il a joué dans *S'en sortir* d'après l'œuvre de Danielle Collobert mis en scène par Nadia Vonderheyden et *2666* d'après le roman de Roberto Bolaño mis en scène par Julien Gosselin. Dernièrement, outre le spectacle de Bruno Meyssat *Juste le temps – Dramaticules* de Samuel Beckett, il joue dans *L'Espace furieux* de Valère Novarina mis en scène par Mathilde Delahaye.

Léa Gadbois-Lamer

collaboration à la scénographie et création costumes

Après une formation en arts appliqués, et une école de costume et textile à Lyon, elle entre à l'École du Théâtre national de Strasbourg en Scénographie-Costumes en 2013 et fait partie du Groupe 42 sorti en 2016.

Nicolas Lespagnol-Rizzi, son

Musicien et sculpteur de sons, il est issu du département son de l'ENSATT. Au théâtre, il a travaillé avec Johanny Bert, Richard Brunel, Pauline Bureau, Gilles Chavassieux, Hubert Colas, Guy Pierre Couleau, Julien Georges, Gruber Ballet Opéra, Armando Llamas, Arnaud Meunier, Emmanuel Mérieux, Éric Vautrin, Philippe Vincent, Camille Germser, Dominique Pitoiset, Pauline Sales, Ambra Senatore, Le théâtre du Centaure... Il collabore depuis plusieurs années avec Simon Delétang, Fabrice Melquiot et fait partie du collectif artistique Groupe Sansdiscontinu. Il participe régulièrement à la réalisation de films documentaires, films d'art, fictions.

Julien Louisgrand lumières

Formé à l'ENSATT, il a notamment collaboré avec la Compagnie des Lumas, la Compagnie du Bonhomme et travaille régulièrement avec Simon Delétang depuis 2000, avec Michel Raskine depuis 2004 ainsi qu'avec Yoann Bourgeois depuis 2014.

Il travaille en tant que régisseur lumière dans la Cour d'honneur au Festival d'Avignon depuis 2015.

Avec les publics

Lecture publique de *La Maison*

suivie d'une rencontre avec l'équipe

samedi 2 décembre 2017 à 18h au Foyer pierre Chan du Théâtre du Peuple à Bussang

Projet scénographie inter-écoles

Initié par La Colline il y a 8 ans, le projet scénographie inter-écoles rassemble cette année des étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette, de l'école Duperré et des ateliers Hourdé.

À partir du texte *La Maison* de Julien Gaillard, qui sera créé à La Colline en janvier 2018, les étudiants élaboreront en petit groupe une proposition scénographique et réaliseront une maquette de leur étude. Accompagnés durant plusieurs mois par leurs enseignants, l'équipe artistique du spectacle et l'équipe technique du théâtre, ils présenteront leur projet à un jury de professionnels composé de Simon Delétang, metteur en scène, Emmanuel Clolus, scénographe, Valérie Nègre, collaboratrice artistique et Philippe Plancoulaine, chef accessoiristes à La Colline. 7 projets seront retenus et exposés au théâtre durant la présentation au public du spectacle.

Vernissage de l'exposition lundi 15 janvier à 18h à La Colline

Cycle de rencontres *Qui croyons-nous être ?*

Rencontre avec Julien Gaillard et Simon Delétang : *Ce qui nous construit*

vendredi 26 janvier à 17h à la Bibliothèque Oscar-Wilde

La bibliothèque Oscar-Wilde et La Colline vous invitent à un cycle de rencontres avec des auteurs et metteurs en scène programmés cette année, trois rendez-vous pour questionner nos identités ; ce qui nous censure, ce qui nous construit, ce qui nous transforme.

Bibliothèque Oscar-Wilde – 12, rue du Télégraphe, Paris 20^e

entrée libre

Renseignements auprès du service des relations avec les publics de La Colline :

01 44 62 52 27 • q.franchi@colline.fr

HIVER

2017 2018

GUS

Sébastien Barrier 6 – 29 décembre

LA MAISON création

Julien Gaillard – Simon Delétang 17 janvier – 11 février

SCHATTEN (EURYDIKE SAGT)

Elfriede Jelinek – Katie Mitchell 19 – 28 janvier

Quills

Doug Wright – Robert Lepage 6 – 18 février

DÎNER EN VILLE

Christine Angot – Richard Brunel 6 mars – 1^{er} avril